

Mexicains pour l'accepter ou le rejeter. A l'expiration de cette heure, les mortiers devaient annoncer la reprise des hostilités.

Avant l'expiration de l'heure, un messenger du général Ampudia vint informer le général Taylor que, pour éviter une plus grande effusion de sang, l'honneur national se trouvant à couvert par les efforts des troupes mexicaines, il s'était décidé, après avoir consulté ses officiers généraux, à capituler et à accepter l'offre du général américain.

Voici les termes de la capitulation :

Les officiers mexicains seront autorisés à sortir avec leurs épées; l'artillerie et la cavalerie se retireront avec leurs armes et leurs bagages; l'artillerie se retirera avec une batterie de six pièces et 21 charges de munitions.

Toutes les autres munitions et provisions de guerre seront remises à un comité d'officiers américains chargés de les recevoir.

L'armée mexicaine aura 7 jours pour évacuer la ville.

Les troupes américaines ne pourrout qu'après l'évacuation.

Le fort de la cathédrale sera évacué le 25 septembre à dix heures du matin, époque à laquelle les troupes américaines y entreront aussitôt que les mexicains en sortiront.

Les mexicains pourront alouer leur pavillon lorsqu'il sera descendu du fort;

Enfin il y aura une amnistie de huit semaines, pendant lesquelles aucune des deux armées ne pourra passer une ligne partant du Ranconada et traversant Linarés et San-Fernando.

Le *Flag de Matamoros* du 23 septembre, parle d'une proclamation de Santa-Anna, ordonnant la cessation des hostilités. Mais on pense que cette nouvelle n'est pas fondée.

HUGUES LE DESPENSIER.

II

L'HERMITE DE L'ÎLE NOTRE-DAME.

SUITE.

—Vive Dieu ! répondit le trouvère en ôtant sa toque, on doit pratiquer la l'hospitalité. Si j'en juge par ce que vous venez de faire envers moi, ce ne sera pas comme chez le seigneur de la Rivière, qui m'a comblé de louanges, m'a fait porter en triomphe, puis renvoyé sans dîner en disant qu'un oiseau doit être à jeun pour bien chanter. Mais, seigneur, où allez-vous ? Je ne vous quitte plus, aussi vrai que je me nomme Janequin Chérel.

—Janequin Chérel, mon ami, je vais en Palestine avec peu d'équipage. Choisis pour compagnon de route un de mes frères : Pafné, Richard, aura avec lui dix hommes d'armes ; il va en Angleterre, où le roi Guillaume accueille bien les ménestrels qui chantent dans la langue d'oc et dans la langue d'oïl, et leur donne, dit-on, de grandes récompenses. Si tu voulais encore accompagner mon frère Raoul ?

—Plaisantez-vous ? répondit le ménestrel ; c'est une affaire arrangée ; Janequin n'a que sa parole. Toute la chevalerie est en Palestine. Il y aura des coups donnés et reçus des princes, des chevaliers : c'est là la place d'un ménestrel.

Et, comme pour empêcher Olivier de répondre, il se mit à chanter à tue-tête :

L'hiver a quitté son manteau
De vent, de pluie et de froidure,
Et s'est revêtu de verdure,
De soleil riant, clair et beau.
Il n'est insecte, il n'est oiseau
Qui ne chante, erie ou murmure ;
L'hiver a quitté son manteau...

—Silence ! interrompit Olivier en voyant qu'ils approchaient du rivage, où je te quitte dès à présent. Souviens-toi que nous allons entrer dans un lieu où une attitude décente et recueillie est nécessaire.

Le ménestrel devint muet. Il passa par-dessus sa tête le cordon qui attachait sa harpe et courut la cacher derrière un buisson.

En ce moment la mer, commençant sa retraite, allait laisser à sec la communication entre la terre ferme et l'île Notre-Dame. Les deux pèlerins, pieds nus sur la grève, se dirigèrent vers le rocher, du côté du sud, l'abord en était difficile. Des visiteurs moins jeunes et moins légers eussent attendu que l'eau, complètement restée, laissât l'accès libre du côté de Pembouchar de l'Orne ; mais Olivier et Janequin grimpèrent le long des aspérités de la pierre et arrivèrent bientôt à une sorte de caverne, ouvrage de la mer, qui, dans ses jours de fureur, s'était creusé une grotte spacieuse. Les parois en étaient taillées à pic, comme si la main du mineur y avait passé, et étaient tapissées de colonnettes tronquées rappelant nos cathédrales gothiques ou la célèbre grotte de Fingal. Au plafond pendaient, semblables à des lustres de cristal, des stalactites qui étincelaient d'une lumière jaspée. Le sol, parfaitement nivelé, était formé d'une poussière brillante. Ce réduit inconnu, ouvert sur le flanc d'une île solitaire, n'était jamais visité, aussi une foule d'oiseaux y avaient établi leur domicile. On voyait là des pingouins à l'attitude pensive, des mouettes qui cou-

raient au milieu d'eux en jetant ce petit cri aigre et faux qui leur est habituel. L'arrivée des deux voyageurs ne causa que peu de sensation au milieu de ces tribus ailées. Les pingouins ne cessèrent pas ces bizarres saluts qu'ils se font les uns aux autres, et plusieurs mouettes vinrent familièrement voter sur les épaules d'Olivier.

Tandis qu'il examinait avec curiosité ce spectacle nouveau pour lui, il crut distinguer au milieu des cris confus et étourdissants des oiseaux de mer, les accents d'une voix humaine. Il écouta avec plus d'attention, et il n'eut plus de doute. La voix faisait de temps en temps silence, puis s'élevait lamentale et interrompue par des sanglots. En s'approchant pour écouter, Olivier reconnut qu'elle lui arrivait à travers le paroi du fond de la caverne. Il resta quelques moments immobiles sous une impression de surprise et de pitié, puis il sortit. La voix devint plus distincte. C'était une prière éplorée, qu'interrompait seulement le bruit d'une discipline si rudement appliquée qu'elle devait déchirer les chairs du pénitent.

—O Dieu ! mon Sauveur, disait-on, délivrez-moi des peines qui méritent mes actions sanguinaires, car mon crime est toujours devant mes yeux. Je m'épuise à force de gémir ; ma couche est baignée de mes pleurs. La douleur a obscurci mes yeux ; j'ai tant gémi, tant soupiré, que mes os tiennent à ma peau. Et la voix répétait avec le psalmiste : "Miserere mei Deus, secundum misericordiam tuam."

Olivier se trouvait devant l'ermite, c'était un petit édifice grossièrement construit. L'oratoire était en maçonnerie et formé de pierres brutes ; la seconde pièce, creusée dans le roc et attenante à la grotte dont nous venons de donner une courte description, servait de logement au solitaire ; le théâtre de sa rude pénitence. Le cadet de Bellissime s'arrêta. La crainte de troubler d'aussi austère devoir le faisait hésiter encore : quelques pierres que fit rouler les pieds de Janequin avertirent le solitaire ; il releva son front prosterné dans la poussière, rajusta son froc de laine grossière sur ses épaules ruissellantes de sang et présenta aux visiteurs un visage triste plus tôt que sévère. C'était un homme d'un âge moins avancé que ne pouvaient le faire penser sa maigreur et sa couronne de cheveux gris. Sa taille, très élevée, était parfaitement droite. En voyant devant lui le pieux anachorète qui ne croyait pas suffisamment expier ses fautes par les actes de dévouement dont retentissait toute la contrée, Olivier sentit ses yeux s'emplir de larmes et il se jeta aux pieds de l'ermite.

—Relevez vous, mon fils, dit celui-ci en le bénissant ainsi que Janequin, et apprenez-moi ce qui vous amène dans un lieu visité seulement par des naufragés ou de grands coupables.

Olivier lui expliqua le motif de sa venue et ne lui cacha pas qu'il était envoyé par l'héritière d'Estreham.

—Mélisende ! s'écria le moine avec une vivacité qu'il modéra aussitôt ; ah ! c'est une noble enfant, et les anges ne sont pas plus purs qu'elle. Mais seriez-vous un des fils de messire Baudry ?

—Je suis le quatrième de ses fils, répondit le jeune homme. Sur le point d'aller en Terre-Sainte, je viens mon père, vous apporter cette croix et vous prier de la bénir, pour que d'ici à mon retour préservé de tout mal, je me conduise selon la crainte du Seigneur.

Les ancêtres furent aussi pieux et aussi bons que leur origine est illustre, répondit le moine en s'animant. Messire Baudry était un de nos meilleurs lances du temps du duc Robert ; mais, reprit-il le rappelé soudain à l'humilité de l'anachorète, et refouant les souvenirs qui paraissaient se presser dans son esprit, j'espère que la santé de son âme est bonne ; comment est celle de son corps ?

—Mauvaise, répondit Olivier. Messire Baudry est paralytique. Sans cela, il accomplirait le vœu qui pèse sur sa conscience, et l'armée des Croisés aurait un meilleur soldat que moi.

—Ah ! je comprends pourquoi, si jeune, vous allez en Palestine. C'est une pieuse pensée. Vous vous en trouverez bien. Pour les bons fils le Seigneur est un tendre père.

Le jeune homme s'agenouilla, l'ermite prit la croix rouge détachée de l'armure de messire Balderic, et après l'avoir consacrée, l'attacha à l'épaule d'Olivier.

—Et moi, dit Janequin en s'approchant à son tour, je prends aussi la croix. Bien que je ne sois pas très robuste, je pourrais encore donner de l'embarras aux Sarrasins.

—Qui êtes-vous, mon fils, demande le moine en examinant Janequin ; ne vous engagez point témérairement par un vœu dont il vous sera demandé un compte sévère.

—Ne craignez rien, mon père, je remplirai mon engagement ; je suis un pauvre ménestrel ; puisqu'il faut l'avouer, et ma place est auprès des nobles et des chevaliers.

—Agenouille-toi donc ménestrel, Dieu appelle tout le monde à son œuvre